

Pipo et Pepo

deux petits explorateurs



Auteur: PG de GrAPŞIA

Illustratrice: Cristina Vadillo

Soutien Graphique: M^a del Mar del Campo

Traduction au français: TL

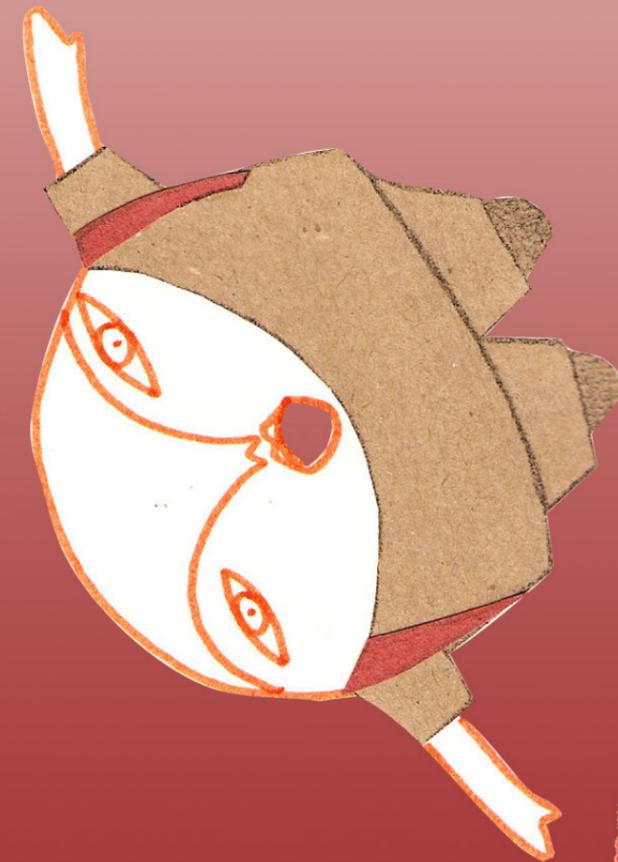
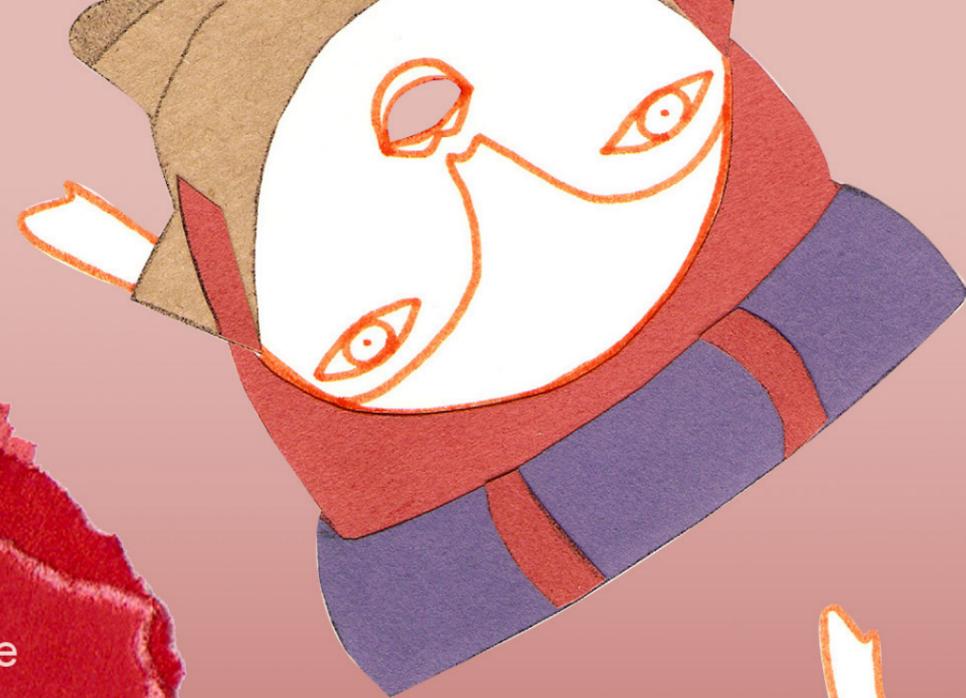
Il était une fois deux petits explorateurs tout ronds, qui vivaient dans une cabane accueillante et confortable; ils s'appelaient Pipo et Pepo. Ils étaient aussi petits qu'une balle de ping-pong et ce qui les amusait le plus était de faire des roulades pour atteindre des vitesses vertigineuses.



Chaque matin, ils prenaient leur sac-à-dos d'explorateur et partaient à la découverte de nouveaux horizons. Pour choisir la direction qu'ils allaient prendre, ils fermaient les yeux, s'embrassaient fortement, faisaient plusieurs tours sur eux-mêmes, comme des toupies, et allaient là où les guidait leur élan.

Ainsi, un beau jour, presque sans s'en rendre compte, ils descendirent à toute vitesse par la pente la plus forte qu'ils n'avaient jamais imaginée. L'émotion et le vertige qu'ils expérimentaient étaient plus forts que s'ils étaient montés sur la plus haute des montagnes russes.

La pente s'introduisait dans un tunnel, et, tandis que Pipo était toujours aussi ému à l'idée que ce tunnel les emmènerait vers des territoires inexplorés, Pepo avait peur de l'obscurité et voulait s'arrêter. Malgré tout, il suivit son compagnon, et ils continuèrent ainsi à rouler et à descendre par le tunnel, sans se rendre compte que celui-ci rétrécissait de plus en plus, et que, peu à peu, ils étaient coincés dans une voie sans issue. Quand ils voulurent remonter cette espèce de toboggan géant, il était déjà trop tard...



Ils mirent quelques minutes à comprendre la situation, jusqu'à ce que, finalement, Pipo s'exclame:

« On ne peut ni avancer ni reculer ! »

« J'ai bien peur que nous soyons coincés ! », lui répondit Pepo.

Après avoir réfléchi un bon moment à ce qu'ils pouvaient faire, Pipo eut une idée:

« On devrait utiliser les outils qu'on transporte dans les sacs-à-dos pour les situations d'urgence ! »

« Bonne idée ! », répondit Pepo.



Ils sortirent ainsi chacun une pelle et une pioche de leur sac et ils se mirent au travail. Pic-poc !, sonnait une pioche. Clic-cloc !, sonnait l'autre. Et, alors qu'ils cognaient bien fort contre le mur, ils commencèrent à entendre des cris de douleur, sortis d'on ne sait où. Ils collèrent leurs oreilles à la paroi du tunnel et purent écouter: « Maman, maman, j'ai mal au ventre ! Je sens des petits picotements »

Les explorateurs se regardèrent étonnés et, comme ils n'entendirent rien d'autre, ils continuèrent à piocher. D'abord doucement, ensuite de toutes leurs forces, jusqu'à ce qu'ils écoutent à nouveau une plainte: « Aïe, Aïe, Aïe, j'ai mal ! J'ai l'impression que quelqu'un me picote dans mon petit ventre ! ».

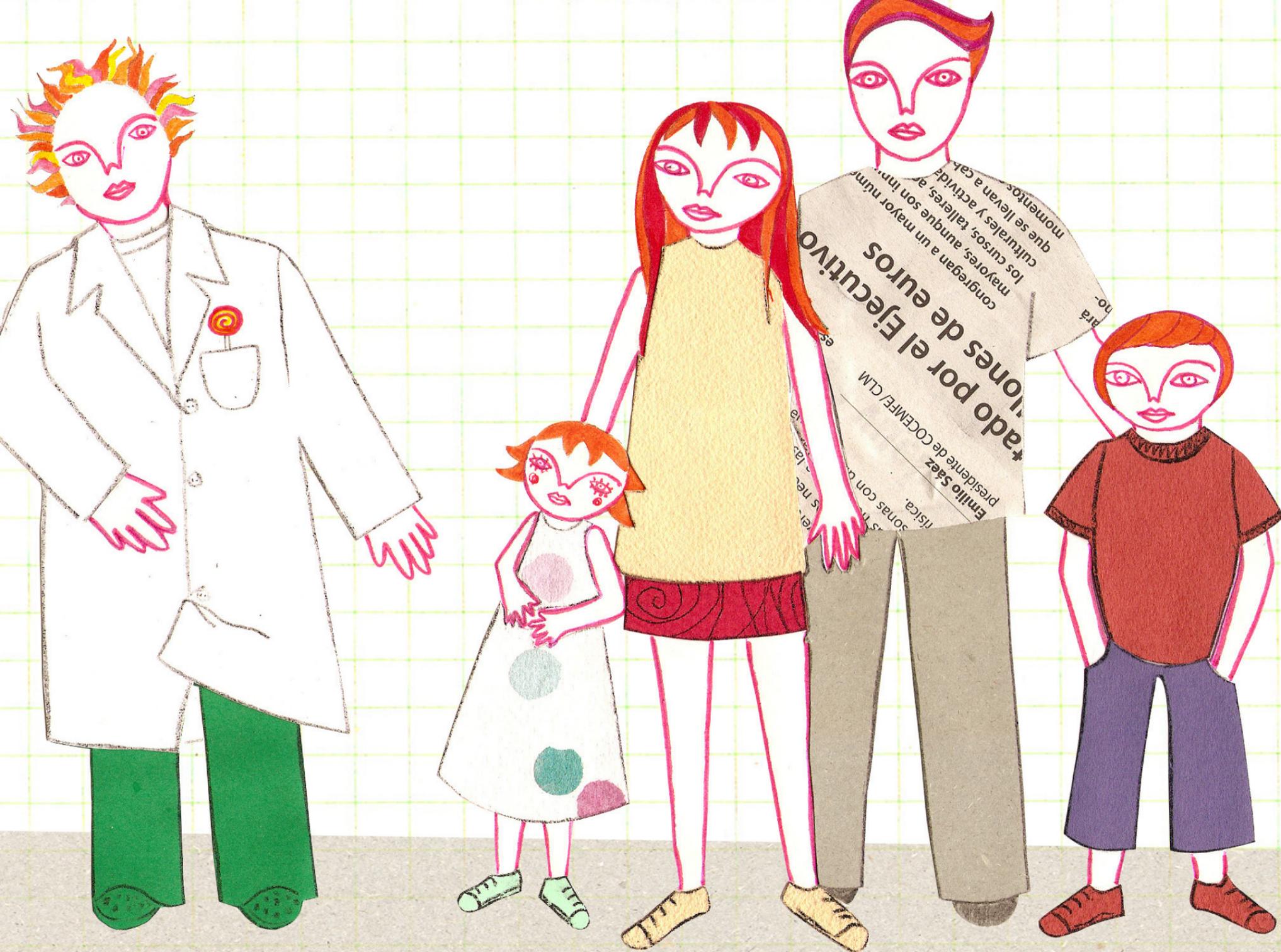
Pipo et Pepo se rendirent compte que les cris qu'ils entendaient étaient provoqués par les coups qu'ils donnaient avec leurs pioches.

« Qui crie, là-bas dehors ? », demanda étonné Pepo

« Aucune idée », répondit Pipo, mais on devra arrêter de piocher si on ne veut pas continuer à lui faire mal.

Que se passait-il de l'autre côté du tunnel ? Et bien, ce qui se passait, c'était qu'une petite fille appelée Mathilde avait commencé à ressentir des douleurs au ventre, de plus en plus fortes, et elle s'était mise à crier pour appeler ses parents. Même si Mathilde ne le savait pas, c'était dans son corps que ces petits explorateurs vivaient et étaient restés coincés. D'autre part, les explorateurs ne savaient pas non plus qu'ils vivaient dans le corps d'une petite fille ! Ni les parents de Mathilde, Julie et Manu, ni Antoine, son petit filou de frère, ne soupçonnaient l'existence de ces curieux individus.





Quand Julie et Manu entendirent crier leur fille, ils arrivèrent en courant et, comme ils ne savaient pas ce qui lui arrivait, ils décidèrent de l'emmener à l'hôpital. Quand ils entrèrent dans le cabinet du docteur, Mathilde et Antoine n'arrêtaient pas de le regarder fixement. Il avait les cheveux en bataille et faisait des grimaces lorsqu'il parlait. Tout cela lui donnait un air distrait qui attirait et faisait sourire les deux enfants. Les parents de Mathilde expliquèrent rapidement ce qui était arrivé. Quand le docteur à l'air distrait se leva pour pouvoir examiner Mathilde, il trébucha sur le pied de la table et regarda les enfants comme pour s'excuser de sa maladresse. Les deux enfants se lancèrent des regards complices et durent faire des efforts pour s'empêcher de rire.

« Voyons », commença le docteur, Qu'est-ce qui arrive à cette si jolie fille ?

« J'ai mal au ventre, comme des picotements dedans », répondit Mathilde, d'un air désolé.

Le docteur explora son ventre et fit quelques examens à Mathilde. Après avoir étudié les données qu'il avait en main, il expliqua à Julie et à Manu qu'il était arrivé à la conclusion que leur fille avait dans son corps, rien de moins que deux petits explorateurs tout ronds et un peu agités.

Devant cette nouvelle, Julie et Manu écarquillèrent les yeux et restèrent bouche-bée ; ils firent la tête la plus stupéfaite de toute leur vie. Ils avaient du mal à croire les choses que ce docteur à tête de savant fou leur racontait. Quand ils furent capables de dire quelque chose, ils lui demandèrent, « Comment est-ce possible que notre fille ait dans son corps deux petits explorateurs ? »

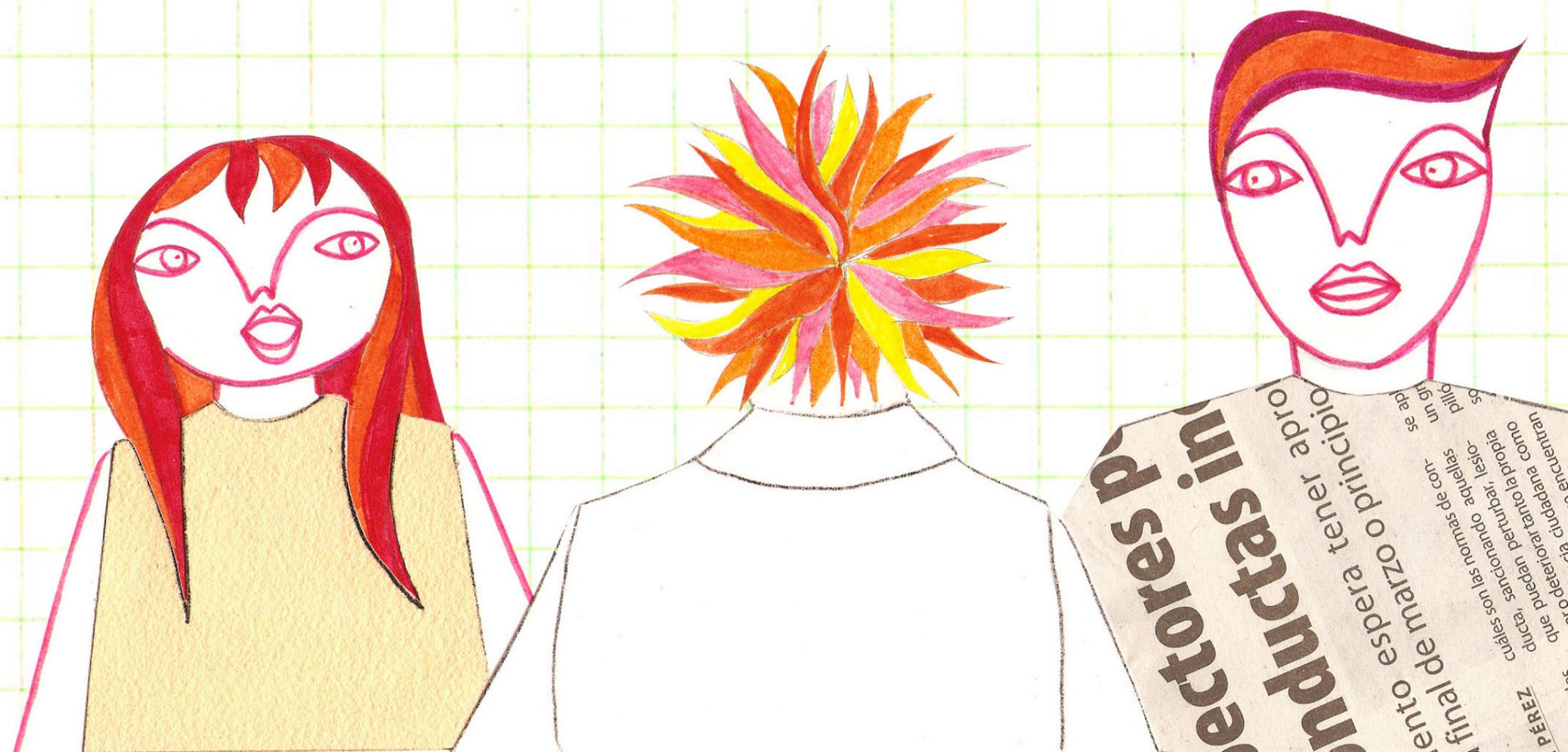
« Même si cela vous paraît incroyable, parfois il arrive des choses comme ça », leur répondit le docteur, avec calme et sérieux.

« Cela peut-il supposer un danger pour notre fille ? » demandèrent Julie et Manu au docteur.

« Rassurez-vous, ces explorateurs sont généralement de nature pacifique », répondit le docteur, tout en suivant le vol d'une mouche qui tournait au-dessus de ses papiers. « Cependant », ajouta-t-il, « s'ils restent coincés, ils pourraient se fâcher et essayer de sortir par la force. »

« Mais alors, quelle est la meilleure façon d'agir par rapport à ce type d'explorateurs ? » demanda Julie.

« Ce que je vous conseille c'est de faire en sorte de leur permettre de revenir dans leur cabane, à l'intérieur de Mathilde, aussi vite que possible », affirma le docteur.





« Oui, mais, qu'est-ce que va pouvoir bien faire notre fille avec deux explorateurs dedans ? », demanda Manu un peu énervé, commençant à être agacé par l'attitude du docteur et ses explications incroyables.

« Et bien », répondit le docteur, « ces deux explorateurs peuvent être très utiles car ils ont dans leur sac à dos une série d'outils d'une grande valeur pour que Mathilde puisse grandir de manière saine et heureuse, et, on aura toujours le temps de les libérer quand elle sera plus grande ».

« Ah oui ? » continua le papa de Mathilde, encore un peu irrité. Mais, bon sang !, Comment va-t-on libérer ces minuscules explorateurs si on ne peut même pas voir leur fameuse cabane ?

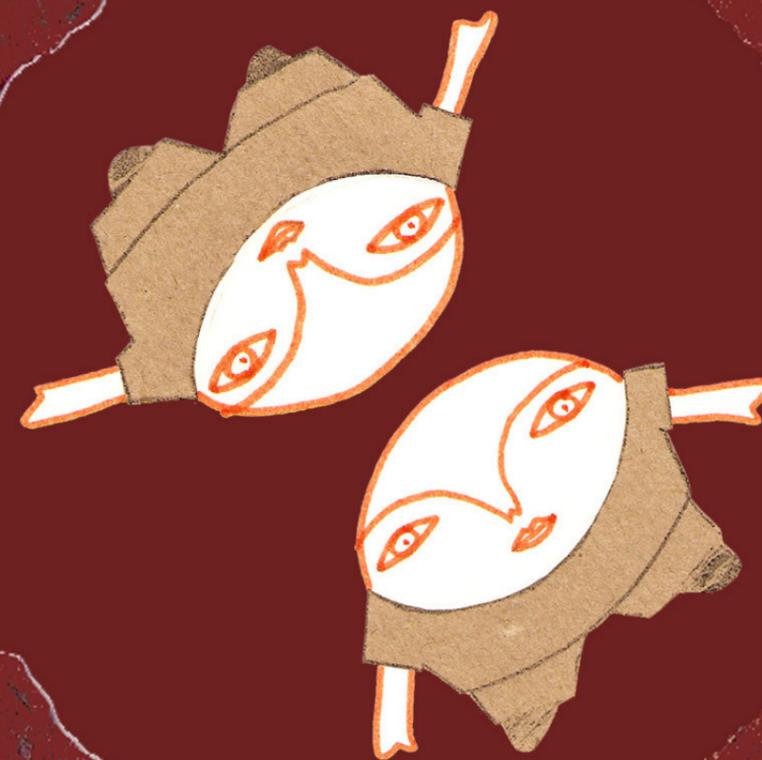
« ¡Ah Ah!, ¡Mmm mmm! », s'exclama le docteur, faisant l'intéressant, avec un petit sourire aux lèvres et des yeux brillants. « Pour cela vous êtes venus voir le docteur « Libère-explorateurs » ! Avec mes collègues, je réaliserai une opération, et, en un clin d'oeil, les deux explorateurs seront de nouveau chez eux et ne protesteront plus ».

Julie et Manu, après avoir écouté attentivement l'explication du docteur, se levèrent et rentrèrent chez eux complètement abasourdis. Ils n'imaginaient pas à cet instant que de telles péripéties pouvaient arriver dans le ventre de Mathilde, leur fille chérie.

Pendant que le papa et la maman de Mathilde songeaient à ce qu'ils avaient écoutés, les autres personnages de notre histoire étaient toujours dans le tunnel.

Durant la visite chez le docteur, les deux explorateurs étaient restés tout le temps l'oreille collée aux parois du tunnel, pour essayer d'avoir du nouveau. Ils purent seulement entendre quelques mots, mais ce fut suffisant pour savoir qu'on parlait d'eux.

Comme les dernières heures avaient été épuisantes, ils se couchèrent pour se reposer un peu, et ils pensèrent qu'ils avaient des provisions suffisantes pour survivre un bon bout de temps, si nécessaire, dans le tunnel





Durant les semaines suivantes, Mathilde ne cessa de poser des questions à ses parents. Ce qu'elle leur demanda en premier fut « Pourquoi est-ce que je dois aller à l'hôpital, pendant que le reste de mes camarades continuera à aller à l'école et à jouer l'après-midi dans le parc ? »

« Parce que, parfois, quand on est malade, on doit aller se soigner à l'hôpital, lui répondirent son papa et sa maman. En réalité, c'est une chance de pouvoir avoir un endroit où aller et des personnes en qui confier, quand on a besoin d'aide ».

« D'accord, mais, moi, je ne suis pas malade ! », se dépêcha de répondre Mathilde. « Tu as raison, mais il faut aider les explorateurs à sortir du tunnel pour qu'ils ne souffrent pas et pour que tu n'aies plus de picotements et une opération est la meilleure solution », lui rappelèrent ses parents.

« C'est que ... j'comprends pas très bien ce truc de l'opération », dit Mathilde. « D'abord, on devra revenir à l'hôpital, et, alors, le docteur qu'on a vu, accompagné d'autres médecins et infirmières, permettront aux petits explorateurs tout ronds de revenir dans leur cabane », lui expliquèrent son papa et sa maman.

- « Et j'aurai mal ? »

- « Non. Ça ne te fera pas mal, ma fille, car, pendant ce temps-là, tu seras endormie », répondirent ses parents.

Mais Mathilde se mit un peu à râler ... « Ben moi, j'veux pas avoir deux explorateurs », dit la petite fille. « C'est quoi cette bêtise ? Je suis sûre que personne n'en a dans ma classe! Pourquoi moi ? »

« C'est quelque chose qui fait partie de toi, comme la couleur de tes yeux ou de tes cheveux », lui expliquèrent son papa et sa maman. « En plus, si, bien-sûr qu'il y a d'autres enfants qui vivent avec des explorateurs et, un jour peut-être que tu pourras les connaître et être amie avec eux ».

Mathilde resta pensive. Après cette conversation, elle n'était presque plus fâchée et elle fut rassurée de voir que son papa et sa maman l'étaient aussi.

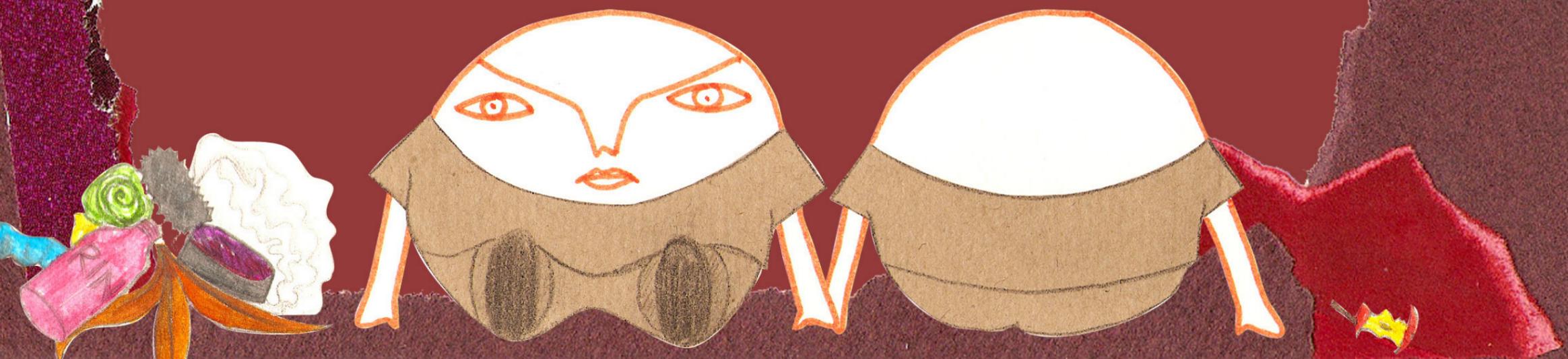
Quand arriva le jour de l'opération, Mathilde se sentait seule et avait un peu peur de se séparer de sa famille. Son papa et sa maman lui avaient dit qu'ils resteraient très unis à elle par la pensée, que c'était comme être attachés, très, très fort, chacun au bout d'un fil invisible, que rien ni personne ne pouvait casser.

De plus, l'infirmière Marie-Ange, qui était très sympa, allait s'occuper d'elle tout le temps.



Mathilde alla avec elle jusqu'à un brancard, sur lequel elle s'allongea. Elle voyait, tout autour, beaucoup de lumières, des machines, les docteurs et les infirmières avec des blouses vertes, et certains d'entre eux avec des bonnets et des masques. L'infirmière Marie-Ange accompagnait Mathilde et lui souriait jusqu'à ce que, presque sans qu'elle s'en rende compte, elle trouva le sommeil.

Pendant que Mathilde dormait, l'histoire des deux petits explorateurs continuait. Ils étaient toujours dans le tunnel et s'étaient habitués à y être; ils avaient rationné leurs provisions, mais, malgré tout, elles étaient en train de s'épuiser. Par moments, Pipo et Pepo étaient un peu abbattus, pensant qu'ils ne sortiraient jamais de cet endroit si sombre. Ils ne se parlaient pas beaucoup, et tous les deux avaient remarqué, que, depuis un certain moment, tout était étrangement silencieux autour d'eux.

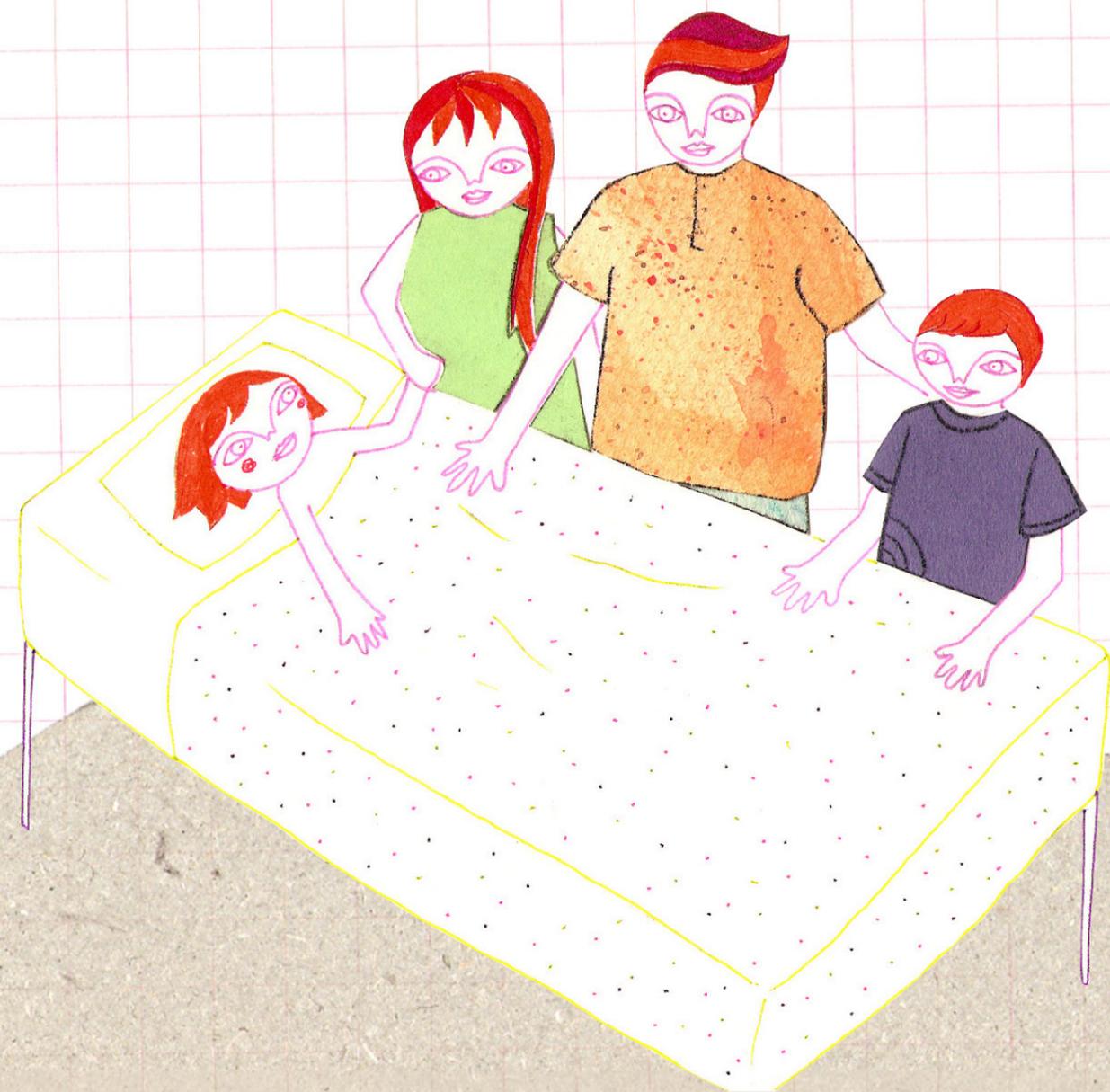


Soudain, ils virent un rayon de lumière au loin, de plus en plus lumineux, et, brusquement, une force immense, dont ils ignoraient l'origine, les poussa, de telle sorte qu'ils remontèrent sans aucun effort l'énorme pente qu'ils avaient si joyeusement descendue tant de jours auparavant. Pour eux, c'était quelque chose de magique. Au loin, ils commencèrent à voir leur maison, et leurs yeux émus se remplirent de larmes.

Quand ils furent enfin dans leur cabane, ils s'allongèrent dans leur petit lit, qui leur avait tant manqué, et ils purent se laisser aller à dormir du sommeil du juste.

Quand ils se reveillèrent, ils se promirent l'un à l'autre, qu'à partir de ce jour, ils feraient seulement de petites excursions dans des endroits connus et, qu'uniquement, peut-être, dans un futur lointain, ils réessaieraient de s'aventurer dans des territoires inconnus.





Au bout d'un moment, Mathilde se réveilla de l'opération et demanda :

- Ça y est, on m'a opérée ?

- Oui, ça y est, tu peux dormir tranquille, répondit l'infirmière Marie-Ange, qui continuait à s'occuper d'elle. L'infirmière partit chercher son papa, sa maman et son grand frère. Tous les trois s'approchèrent de son lit, lui firent la bise et l'embrassèrent chaleureusement. Ils étaient très contents de la voir et Mathilde leur raconta ce dont elle se souvenait de ses allées et venues dans l'hôpital.

Quelques jours plus tard, ils rentrèrent chez eux et, un jour, en faisant pipi, Mathilde réalisa qu'elle avait deux cicatrices avec quelques points de suture et que sa peau était tendue. Elle demanda ce que c'était. Son papa et sa maman lui répondirent que les docteurs lui avaient fait un petit trou juste là où sont maintenant ces deux cicatrices, pour permettre le retour des deux petits explorateurs dans leur cabane. Là-bas, ils pourraient vivre à l'aise, pendant que Mathilde grandissait. Dans une semaine, on lui enlèverait les points de suture, mais les deux petites cicatrices resteraient.

« Et quand ils m'enlèveront les points de suture, je pourrai à nouveau jouer avec mes amis ? » demanda Mathilde.

« Bien-sûr, quand tu te rétabliras, tu pourras jouer avec eux », lui répondirent son papa et sa maman.

« Et je pourrai courir et sauter ? »

« Bien-sûr que tu pourras ! »

« Et je pourrai faire du vélo ? »

« Oui bien-sûr ! »

« Et je pourrai me baigner et nager ? »

« Évidemment que tu pourras ! »

« Et je pourrai faire de la balançoire ? »

« Bien-sûr que tu pourras », lui répondirent-ils, l'air amusé.





Un peu plus tard, Mathilde retourna à l'école. En entrant dans sa classe, elle aima vérifier que ça continuait à sentir la craie et que les choses étaient toujours à leur place. Ses camarades furent très contents de la voir à nouveau. Comme c'était son premier jour de classe après son absence, elle était le centre d'attention. Tous lui posaient des questions et voulaient savoir comment se passait une opération. Elle leur parla de l'hôpital et de toutes les choses nouvelles qu'elle avait vues là-bas. Elle leur dit aussi qu'elle avait deux explorateurs dans son ventre, et qu'un jour, quand elle serait grande, elle les laisserait sortir pour qu'ils connaissent le monde. Mais, en plus, ... peut-être qu'elle les accompagnerait parce qu'elle avait aussi un esprit bourlingueur et aventurier, et qu'un de ses rêves était de découvrir les merveilles qui se cachent dans tant de recoins de cette magnifique planète.

Ainsi s'achève cette histoire ... En avant pour de nouvelles aventures !